

UNE OEUVRE D'INJALBERT DÉCOUVERTE À LORGUES

Alain Marcel

Lorgues est une ville de 10 000 habitants située au centre du département du Var, près de Draguignan, entre la Méditerranée et les gorges du Verdon.

Dès le XIV^e siècle, elle possédait un hôpital, appelé Hôpital Saint-Jacques. Au cours de l'histoire, cet établissement change plusieurs fois de localisation, jusqu'en 1727 où il fut installé sur son emplacement actuel. Il fut agrandi en 1756, 1772 et en 1810 où la commune le suréleva d'un étage. En 1880, une personnalité locale, industriel et grand propriétaire foncier : Marius Estellon, finança la construction d'un pavillon pour les malades contagieux.

Complètement restructuré en 1997 cet ancien Hôtel Dieu est devenu un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes et porte aujourd'hui le nom d'EHPAD Saint François.

Dans cette maison de retraite publique nous avons découvert par hasard il y a un peu plus d'un an un très beau buste en bronze de 80 cm de hauteur qui porte la signature du sculpteur biterrois : Jean Antoine Injalbert. Cette œuvre était entreposée au bas de l'escalier de service, à même le sol. Personne n'avait apparemment conscience de sa valeur ni ne connaissait son histoire.



Lorgues. L'hôpital St-Jacques au début du XX^e siècle.

JEAN-ANTOINE INJALBERT

Jean-Antoine Injalbert est un artiste de renommée internationale, un sculpteur exceptionnel, reconnu et glorifié de son vivant. On pourrait toutefois regretter qu'aujourd'hui il ne bénéficie plus auprès du grand public de toute la notoriété que son immense oeuvre serait en droit de lui assurer. Pour rappel : né à Béziers en 1845 et mort à Paris en 1933, il fut Prix de Rome, professeur et membre de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Institut de France. Il a réalisé de très nombreuses sculptures dont beaucoup de commandes publiques, souvent monumentales, comme la fontaine des Titans ou le monument aux morts du jardin des Poètes à Béziers, les divinités marines du pont Mirabeau à Paris, ainsi que les bas-reliefs du Pont de Bir-Hakeim, le fronton du petit Palais... Il est présent dans plusieurs musées dont celui d'Orsay. Les copies de sa Marianne, réalisée pour le centenaire



Jean-Antoine Injalbert
(Béziers 1845 - Paris 1933).

de la Révolution française, ornent une foule de mairies et écoles du pays. Une part importante de son travail est visible au musée des beaux-arts de Béziers à la suite de la donation du fonds de son atelier par sa veuve en 1934, et à la villa Antonine, où il avait son atelier biterrois.

LE BUSTE DE LORGUES



Marius Estellon par Jean-Antoine Injalbert.
1889

Le buste de l'ancien hôpital de Lorgues porte la mention suivante : « A l'ami Marius. Injalbert. 1889 ».

Il représente Marius Estellon (Lorgues 1848-1907), le bienfaiteur de l'hospice local dont nous avons parlé plus haut. Marius Emile Estellon, qui fut conseiller municipal de Lorgues en 1882, était issu d'une famille originaire de Marseille. Son grand-père (Joseph Martin) ainsi que son père (Barthélemy Marius Anthelme) étaient capitaines au long cours dans la marine marchande. Son père acheta vers 1845 le domaine de Berne, grande propriété à cheval sur la commune de Lorgues et le village de Flayosc, et c'est à Lorgues que Marius naquit en 1848 ainsi que ses deux soeurs : Joséphine en 1846, Augustine en 1851 et son jeune frère Jean Baptiste Félix en 1855. Il avait aussi un frère aîné, Joseph, né à Marseille en 1845.

Marius ne sera pas marin mais homme d'affaires ; négociant comme on disait à l'époque. Faisant feu de tout bois : agriculture, industrie, immobilier, crédit, il gèrera le domaine de Berne, y installera une usine de tomettes, il s'occupera de différents négoce que la famille possédait à Marseille et ailleurs. Il vivra quelque temps à Béziers où il était associé de Joseph Chappaz (1830-1898) négociant en vin qui fit fortune comme fabricant de vermouth.

L'HÔTEL CHAPPAZ

Joseph Chappaz était le beau-frère de Marius Estellon, il avait épousé sa soeur Augustine en 1876 à Marseille. Les deux premiers enfants du couple : Joseph et Marius, naquirent à Béziers en 1878 et 1879, tandis que le plus jeune, Jean, vint au monde à Lorgues le 21 Juillet 1881. Ce riche industriel fit appel à plusieurs reprises au talent d'Antoine Injalbert. Notamment, lorsqu'il fit construire en 1868 une superbe demeure pour sa jeune épouse, il lui confia la réalisation de la statuaire décorant l'édifice. Quatre somptueuses cariatides furent placées sur la façade, encadrant les deux portes-fenêtres du rez-de-chaussée, tandis qu'à l'étage, la Vieillesse et la Jeunesse ornèrent une autre fenêtre. A l'intérieur, l'artiste réalisa une grande cheminée en marbre aujourd'hui disparue. Cet élégant hôtel de trois étages avait la particularité d'avoir été érigé sur le terrain industriel de l'entreprise, à proximité des vastes chais et des locaux commerciaux des établissements Chappaz. Situé avenue Wilson, face au Polygone, il constitue un témoignage de la grande époque viticole de Béziers. Il a énormément souffert, au cours des années, du manque d'entretien et de l'abandon de ses derniers propriétaires. Heureusement il a été acquis l'an dernier par la municipalité et va enfin connaître des jours meilleurs.



La maison Chappaz fut fondée en 1873.



Les cariatides de l'Hôtel Chappaz à Béziers.

Quant à Marius Estellon, après avoir habité quelques années à Béziers, il revint en 1885 se fixer à Lorgues. Il partagera sa vie entre cette ville, Marseille et Béziers où il se rendait souvent pour ses affaires et pour visiter sa famille. C'est à cette période que le buste a été réalisé. Marius a-t-il commandé lui-même cette œuvre à Injalbert ? La lui a-t-on offerte ? Cette sculpture a été faite en 1889 comme l'indique la dédicace d'Injalbert, et Marius Estellon a épousé Emilie Jeanne Noélie Perquin à Marseille le 5 octobre 1889. Joseph Chappaz qui était son témoin pourrait être à l'origine de ce cadeau de mariage. A moins que ce ne soit tout simplement un présent d'Injalbert « à l'ami Marius ».



Dédicace d'Injalbert sur le buste de Marius Estellon.

LE TOMBEAU DU CIMETIÈRE VIEUX

Hélas Injalbert sera aussi sollicité dans des périodes tristes touchant les familles Chappaz et Estellon.

Le 22 décembre 1896, Augustine, femme de Joseph Chappaz et soeur de Marius Estellon, meurt. Elle avait 45 ans. Son mari fera édifier un tombeau pour elle dans le cimetière de Béziers et demandera à Injalbert d'en réaliser les sculptures. Cette chapelle, qui sera terminée en 1897, comporte sur le toit une pleureuse assise, en pierre et une deuxième sur la porte, debout en bronze.

Le 6 septembre 1898, Joseph Chappaz, âgé de 68 ans, s'éteignait lui aussi. Marius Estellon aida ses neveux dans la reprise du négoce familial de vermouth au sein de la société en nom collectif « Jh. Chappaz et Cie ».



Tombeau érigé à la mort d'Augustine Chappaz soeur de Marius Estellon. Dessiné par l'architecte Victor Laloux et décoré par Injalbert.


SOUSCRIPTION
POUR LES INONDÉS DE LA SEINE

Un groupe d'amis, réunis à l'alcazar de Béziers, a prié MM. Rodolphe Burgues, président de la société des sauveteurs de la Seine, et Antonin Injalbert, statuaire, de verser le montant de la souscription suivante :

Alexandre Laborie, Michel Bertholin, Calmette, J. Chappaz, Marius Estellon, E. D. Jaume jeune, Injalbert jeune, Cance, Emile Claudon, Adolphe Claudon, Schmaltz, Mimard fils, chacun 5 fr. ; Gras, 3 fr. 50 ; Gabriel Castagnié, Auguste Milhau, Ernest Pujol, Jean Escatit, Edmond Conquet, Jules Labarthe, Debenath, Paul Milhau, Prax Vidal, chacun 2 fr. ; Léon Levy, Cambecal, Albert, chacun 1 fr. ; Roch Biscaye, 50 cent. — Ensemble..... 90 »

Journal Le Rappel 1882. Réunion caritative d'un groupe d'amis. Injalbert est chargé de transmettre le montant d'une souscription pour les victimes parisiennes des inondations. Chappaz et Estellon font partie des donateurs.

INJALBERT ET LORGUES

Injalbert connaissait-il Lorgues ? Ce n'est pas exclu. Il a travaillé dans le Var, notamment en 1891 où il réalisa une statue de Pierre Puget (1620-1694), le grand sculpteur marseillais que l'on a pas hésité à surnommer « le Michel-Ange français » et qui l'influença fortement. Peut-être qu'à cette occasion, il a pu aller jusqu'à Lorgues, pour rendre visite à Marius Estellon. En tout cas nous savons que quelques années plus tard il est intervenu dans une affaire concernant à nouveau Puget. En 1806 la collégiale de Lorgues avait accueilli une statue en marbre d'une Vierge assise tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Cette œuvre, provenant de l'ancienne abbaye du Thoronet, fut classée en 1906 et certains allèrent jusqu'à l'attribuer à Puget. Cette attribution fut immédiatement contestée par Injalbert qui voyait plutôt dans cette Vierge le travail d'un sculpteur italien de passage. Pour émettre cet avis Injalbert a bien dû voir la statue et donc se rendre au moins une fois dans l'église de Lorgues.



Le monument Pierre Puget, installé dans les jardins Alexandre I^{er} à Toulon, fut inauguré en 1894.



La Vierge de Lorgues dont Injalbert a été le premier à contester l'attribution à Puget.

Comment le buste de Marius Estellon est-il arrivé à l'hôpital de Lorgues ? Peut-être qu'après sa mort, en 1907, ses héritiers décidèrent de le léguer à l'hospice, en souvenir des bienfaits prodigués par leur parent. Peut-être aussi que Marius en avait décidé ainsi par testament ?

Quoi qu'il en soit, il faudrait maintenant que cette oeuvre reçoive enfin la reconnaissance et l'attention qu'elle mérite. Un classement et une exposition dans un lieu digne de son intérêt, de sa valeur et permettant de la rendre accessible à tous, seraient souhaitables.

Enfin, si le buste de Marius Estellon a échappé par hasard à l'oubli, dans le cimetière de Lorgues sa tombe familiale attend elle aussi depuis longtemps de recevoir un peu d'attention et d'entretien.



Le tombeau de la famille Estellon dans le cimetière de Lorgues.

ALAIN MARCEL

Alain Marcel est l'auteur de différents ouvrages sur l'histoire et le patrimoine de la ville de Lorgues (Var) :

Lorgues Mémoire en Images. T1. 2009, Editions Sutton.

Lorgues Mémoire en Images. T2. 2011, Editions Sutton.

Lorgues Le Temps Retrouvé. 2017, Editions Equinoxe

Lorgues d'Hier à Aujourd'hui. 2018. Editions Sutton